

Scientia **Canadensis**

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Colin Coates et Graeme Wynn, dir. *The Nature of Canada*. 384 pp. + 72 b&w photos, 4 maps, 2 charts | 384 p. + 72 photos n&b, 4 cartes, 2 graphiques. Vancouver: UBC Press, On Point Press, 2019. ISBN 9780774890366. Disponible en formats numérique. Available in e-book formats. www.ubcpres.ca/the-nature-of-canada

Raphaël Pelletier

Volume 45, Number 2 | Volume 45, numéro 2

Artifacts & Opportunity: Science and Technology Collections in Canada
Artefacts et opportunités : collections de sciences et de technologies au Canada

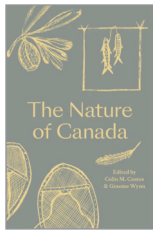
Published/Publié: 16 September 2025 / 16 septembre 2025

DOI: <https://10.29173/scientia31>

ISSN 1918-7750



UNIVERSITY OF ALBERTA
LIBRARY



Colin Coates et Graeme Wynn, dir. *The Nature of Canada*. 384 p. Vancouver: UBC Press, On Point Press, 2019. ISBN 9780774890366.

S'attaquant à une variété de questions situées au croisement de l'histoire environnementale et de la géographie historique, *The Nature of Canada* constitue un collage intéressant pour qui cherche à saisir les enjeux historiographiques actuels en matière de relations nature/société. Dirigé par l'historien Colin Coates et le géographe Graeme Wynn, ce collectif rassemble une série de réflexions essayistiques sur les différents objets de l'histoire environnementale canadienne. Il s'agit par ailleurs d'un projet mené par les membres du Network in Canadian History & Environment (NiCHE) qui a d'abord pris la forme d'une série de conférences organisées avec le soutien du département de géographie de l'Université de la Colombie-Britannique et du Robarts Centre for Canadian Studies de l'Université York.

Embrassant plusieurs temporalités, lieux et thèmes, l'ouvrage composé de 16 chapitres cherche à remettre en cause les fictions valorisant le primat des conjonctures économiques sur les réalités écologiques et ce, tout en montrant que les dimensions culturelles et matérielles de l'existence humaine sont intimement liées. En insistant sur le caractère expérientiel des relations liant les êtres humains à leurs milieux de vie, ce recueil cherche également à illustrer en quoi les transformations de l'environnement sont constitutives de trajectoires sociales contemporaines, et ce, en prenant le Canada comme cas de figure.

D'emblée, soulignons que Wynn occupe une place importante dans l'ouvrage en y signant cinq chapitres. Dans « Nature and Nation », il montre les liens unissant le cadre géographique, le développement matériel d'une société et le processus de construction d'une identité nationale. Il illustre également le fait que le développement de la société canadienne a constitué un vecteur de changement écologique. Mobilisant une variété de matériaux, Wynn poursuit sa réflexion dans « Painting the map red » en s'attardant sur l'impact de la transformation et de la représentation du territoire dans la production des réalités sociales et culturelles autochtones.

Avec Stephen J. Hornsby, il traite ensuite de l'histoire des pêcheries en Amérique du Nord en mettant l'accent sur le contexte géographique canadien. Hornsby et Wynn y problématisent notamment le rapport qu'entretiennent les différentes sociétés – autochtones, puis coloniales – avec les ressources halieutiques, et ce, sous l'angle de leur gestion et de leur importance socioculturelle.

Dans « Nature we cannot see », Wynn propose une histoire des transmissions infectieuses au Canada, des débuts de la colonisation à l'épidémie de SRAS de 2002. Bien documentée, cette reconstruction des jalons épidémiologiques ayant façonné l'histoire sociale du Canada braque le projecteur sur les impacts environnementaux, sociaux et culturels des maladies, et plus particulièrement sur les sociétés autochtones.

En collaboration avec Jennifer Bonnell, Wynn se penche finalement sur l'histoire de l'environnementalisme, en prenant la trajectoire de David Suzuki comme exemple.

En outre, les contributions que rassemble

l'ouvrage proviennent d'une diversité d'auteurs et d'autrices. Ainsi, Julie Cruikshank souligne, dans « Listening for different stories », l'importance d'intégrer les « récits de vie » dans la démarche historique, et ce, dans l'optique de redonner une voix à ceux et celles qui, historiquement, ont vécu – individuellement ou collectivement, par l'expérience ou la mémoire – les transformations de leur environnement.

Subséquentement, Colin Coates, dans « Back to the land », réfléchit aux différents mouvements de « retour à la terre » qui ont parsemé l'histoire coloniale canadienne et qui, de l'ouverture des périphéries régionales québécoises à l'émergence du mouvement hippie, ont, d'une certaine façon, nié les modes d'occupation autochtone du territoire en s'appuyant sur une conception européenne de la nature.

Dans « The Wealth of Wilderness », Claire Campbell remet en question le lieu commun faisant du Canada un espace moralement et écologiquement supérieur. Elle illustre ainsi la prégnance des différents mécanismes de construction sociale et culturelle (arts, littérature, parcs nationaux) soutenant l'idée de « nature sauvage » dans l'élaboration paradoxale de l'imaginaire national canadien.

En s'attardant à son tour la notion de « nature », Michèle Dagenais, dans « Imagining the City », insiste sur l'omniprésence du phénomène métropolitain dans la compréhension historique et spatiale de l'urbanisation au Canada. Retraçant la succession des modèles urbains depuis le XIX^e siècle, elle met en relief les enjeux qui en ponctuent la trajectoire historique. Nous sommes ainsi amenés à saisir l'impact de la démocratisation de l'automobile sur le développement urbain, notamment vis-à-

vis de la patrimonialisation du bâti, de la paupérisation (puis de la gentrification) des espaces centraux et de la déstructuration des périphéries.

Par la suite, Arn Keeling et John Sandlos réinscrivent l'histoire du développement minier au Canada dans une perspective centrée sur ses impacts économiques et paysagers (réels ou perçus). Prenant à partie le discours des acteurs du secteur minier des XIX^e et XX^e siècles, les auteurs en viennent à mettre l'accent sur l'instabilité économique inhérente du marché de ressources naturelles. Ultiment, ils insistent sur le fait les coûts sociaux et économiques de l'exploitation des ressources ont été, sont et seront, assumés collectivement.

Ken Cruikshank, dans « Every creeping thing », étudie quant à lui l'impact du développement des réseaux de transport et de télécommunication au Canada sur la faune et la flore et ce, en mettant notamment l'accent sur le coût environnemental de la compression spatiotemporelle que cela implique.

En s'intéressant aux enjeux énergétiques, Steve Penfold, pour sa part, fait le pari de présenter l'histoire énergétique canadienne au prisme des relations de pouvoir se déployant sur le territoire et dans les communautés locales. Poursuivant sur le thème de l'énergie, Tina Loo interroge à son tour la place des bassins versants et de leur potentiel hydroélectrique en ce qu'ils ont historiquement été considérés comme les vecteurs d'une « modernisation » tous azimuts, sans égards pour l'impact des mégaprojets sur l'environnement.

Joanne Dean se penche ensuite sur les intersections entre le genre, le corps et l'environnement par l'entremise d'une histoire de la mobilisation des femmes dans les mouvements pour la protection

de l'environnement au Canada. Afin d'illustrer le tout, Dean s'intéresse à l'histoire de l'association Voice of Women (VOW), qui a fait valoir le point de vue des femmes activistes dans un contexte de peur nucléaire.

Liza Piper, quant à elle, se penche sur une sélection d'enjeux liés aux changements climatiques, de la compréhension autochtone du climat aux démarches d'adaptation en contexte colonial, en passant par les différents épisodes d'observation et de régulation des données climatiques depuis le XIX^e siècle.

L'ouvrage se termine avec un exercice de réflexivité signé par Heather E. McGregor, qui raconte avec humilité comment un voyage au nord du Groenland l'a amené à reconsidérer l'importance de l'histoire pour une meilleure compréhension des impacts culturels, sociaux et économiques des changements climatiques sur les populations arctiques.

Par moment, certains lecteurs pourraient être surpris par le format des textes, et plus précisément par le mode de référencement et de citation qui, bien qu'étant harmonie avec les pratiques essayistiques, crée

toutefois un décalage avec certaines normes en la matière. D'autres pourront également souligner le manque de ligne directrice.

Résultat d'une décision éditoriale assumée – à savoir le fait de rassembler des textes qui ouvrent sur des pistes de réflexion –, cet état de fait vient en quelque sorte réduire la portée programmatique du projet.

Néanmoins, *The Nature of Canada* rassemble une gamme de réflexions aussi stimulantes qu'intéressantes. Les objets, enjeux et temporalités qui y sont explicités sont traités de manière à nourrir le débat et la discussion plutôt qu'à fournir des réponses définitives aux questions soulevées. Sur une note plus formelle, il faut également souligner la richesse des illustrations, photographies et autres éléments visuels qui ponctuent le fil des textes et qui en appuient le propos. Pour toutes ces raisons, nous pouvons considérer que Coates et Wynn ont remporté leur pari, à savoir celui de produire un ouvrage destiné à un public dépassant les seuls cadres universitaires. En cela, convenons du fait qu'une telle initiative s'avère bienvenue.

Raphaël Pelletier, Université TÉLUQ